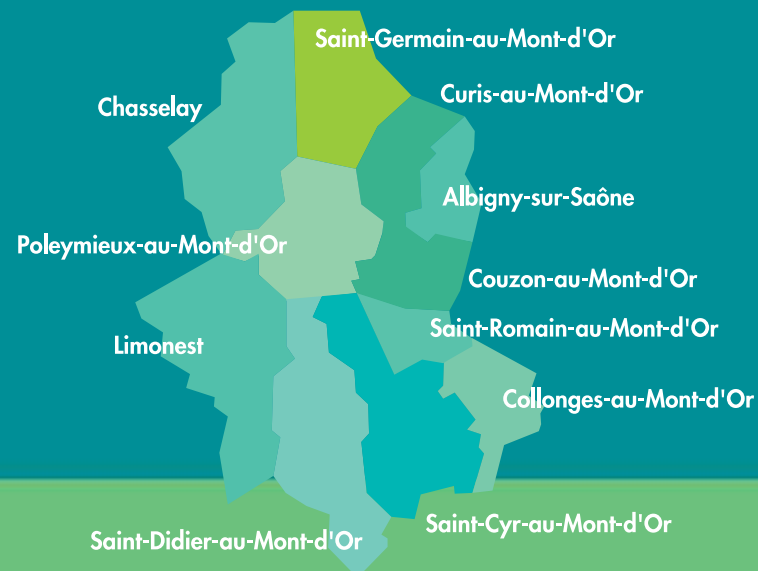


SYNDICAT MIXTE DES MONTS D'OR

225, Avenue Général de Gaulle
69760 LIMONEST
Tél. 04 72 52 42 30
www.montsdor.com



SYNDICAT MIXTE DES MONTS D'OR



Saint-Germain- au-Mont-d'Or

La collection Regard sur le patrimoine des Monts d'Or



Véritable curiosité et bastion naturel, le petit massif de sept collines, que l'on nommait jusqu'au début du siècle *le Mont d'Or*, surplombe, du haut de ses couches de calcaire, l'agglomération lyonnaise.

Des onze villages qui le composent, la moitié se partagent la rive droite de la Saône et chacun doit à son histoire et à son implantation une forte identité et diversité paysagère. Dans un contexte de mondialisation, d'uniformisation des cultures, de normalisation permanente, de mobilité géographique..., la dimension humaine et la richesse de l'agglomération lyonnaise passeront par la reconnaissance et la préservation de l'identité de ses territoires, riches par leur diversité, leur histoire...

Mieux connaître et donner envie d'explorer les trésors d'un patrimoine rural encore méconnu, voilà l'objet de ce petit guide d'une série de monographies villageoises et montdorienne.



Ce guide est édité par le Syndicat Mixte des Monts d'Or
Rédaction : Sylvie Piloix, historienne pour l'association la Pie Verte
Conception et réalisation : TV and CO communication
Crédit photographique : TV and CO communication

Prix : 2 €



SYNDICAT MIXTE DES MONTS D'OR
RHÔNE LE DÉPARTEMENT
Albigny Chasselay Collonges Couzon
Curis Limonest Poleymieux St-Cyr
St-Didier St-Germain St-Romain
GRANDLYON

TV AND CO 04 77 39 06 66

Au Nord-Est du massif, Saint-Germain-au-Mont-d'Or développe une large plaine alluviale puis s'étage au-dessus de la Saône, sous le revers du Mont Py jusqu'aux vastes bois du Plâtre et de Lappent, qu'illumine au printemps l'or des jonquilles...

Les marnes du Lias formant combes et vallées recueillent les eaux pluviales et ont fourni de riches pâturages. S'en échappe une foule de ruisseaux (du Bullion, des Grandes Gorges, de Maintenu...) jusqu'à celui - dit anciennement des Moulins - qui coule encore au cœur du village.

C'est depuis la Saône que l'on saisit le mieux le bourg. Le Baron Raverat*, arrivant à toute vapeur à bord d'un «pyroscaphe» (bateau à vapeur) s'extasiait à la vue de la forteresse et des maisons en amphithéâtre sur le coteau :
«Il y a peu de composition d'aussi grand style !», écrivait-il...

* se reporter au glossaire en fin d'ouvrage



Sommaire

- Histoire de Saint-Germain-au-Mont-d'Or :
de la forteresse médiévale à la cité ouvrière 2-3
- Le premier bourg fortifié 4-5
- Autour de la fontaine de Chalin jusqu'aux carrières 6-7
- La ceinture verte des grands domaines 8-10
- Le long de la Saône, l'urbanisation des rives 11-12

HISTOIRE DE SAINT-GERMAIN-AU-MONT-D'OR : de la forteresse médiévale à la cité ouvrière

Le loess de la plaine, mentionne le géologue Falsan, a livré en 1866 **une défense de Mastodonte** (témoin de la faune de l'ère Tertiaire) ainsi que des ossements de bison, mammouth, rhinocéros, **chassés par les premiers hommes**. A **Port Mâcon** ①, on a également trouvé des objets remontant à **l'Age du Bronze**. Cette **vocation de gué** se confirme sous l'Antiquité, époque à laquelle une grande voie romaine franchissait ici la rivière, semble-t-il, à l'aide d'un pont dont les piles auraient été aperçues par des pêcheurs...


A la limite de Chasselay, on trouve **le territoire de Saint-Hilaire** ②, désormais vierge de toute habitation. Selon la légende rapportée par le baron Raverat*, ces lieux auraient abrité une **riche abbaye ou un village**, avant d'être **anéantis par un éboulement**. Le cartulaire d'Ainay mentionne bien une *manse* (parcelle d'exploitation agricole carolingienne) et le terrain est jonché de céramiques médiévales et de tuiles romaines, utilisées jusqu'au Moyen Age. Ce fut semble-t-il la **toute première paroisse**, avant que l'érection du **château-fort** ③ **au XII^{ème} siècle** ne crée **un nouveau pôle d'attraction** conduisant au déplacement de l'habitat. De l'ancienne chapelle proviendrait d'ailleurs la fameuse tour eucharistique exposée à Chasselay, objet d'un litige épique entre les deux communes...

Tour de l'ancien château-fort

Dès **1260**, on possède pour Saint-Germain et Poleymieux **le plus ancien censier** connu en franco-provençal (recueil de *tenures*, unités d'exploitation féodale), regroupant une **quinzaine de tenures** et **quelques maisons** autour de **la fontaine de Chalin**. **Les bourgeois lyonnais commencent à investir les lieux** : ainsi Johan, *tiouler* (tuilier) détient une *perrere* (carrière) comme les héritiers de Maître Thévenin, une maison et une tuilerie garnie de loges et d'un four, à Port Mâcon.

Peu à peu émergent les hameaux, qui adoptent le patronyme des premiers habitants : Meschin, Mas des Archers (ancien nom des Combes), Portus Massonis ou Lathomius (port des carrières en latin...). Epousant le relief, **le village se structure en fonction des activités**, autour des points d'eau et au carrefour des principaux chemins...

Anciennes carrières



L'étude des *terriers* (livres de rente foncière) et de l'atlas de 1783 offre une photographie du territoire villageois qui varie peu jusqu'au XIX^{ème} siècle. **Les terres et les vignes** dont toutes les propriétés sont dotées, se partagent respectivement le territoire au Nord et au Sud, tandis que les prés se cantonnent dans les Gorges d' Enfer et autour du Méchin. Aux registres d'entrée de l'Hôtel-Dieu de Lyon du XVIII^{ème} siècle, **le vin de Saint-Germain est le mieux coté du Mont d'Or**, vignoble «quasi domanial», selon G.Durand. **L'extraction de la pierre**, seconde activité de Saint-Germain, imprime durablement le paysage du centre puis des hauteurs. Fournissant **la meilleure qualité de chaux** («plus de la moitié de celle dont on se sert à Lyon», assure Alléon-Dulac* en 1765), les fours fonctionnent jusqu'au XIX^{ème} siècle. L'un d'eux subsiste, enclavé dans une maison des bords de Saône.


Avec la Révolution qui substitue les communes aux paroisses, le bourg est rebaptisé *Mont Hydins*, avant que l'arbre dressé par les Montagnards ne soit détruit. Les campagnes connaissent alors **l'apogée de l'antique civilisation agraire** et les guides ne tarissent pas d'éloges sur l'opulence de ce terroir germinois «non entamé par la circulation moderne» (Josse), «où les champs sont des jardins» (Vingtrinier*)...

Pourtant, **l'irruption du chemin de fer** dévorant progressivement la plaine fait basculer le destin et le centre de gravité de la commune vers la Saône. De **la gare** ④ débarquent les premiers touristes jusqu'à l'Hôtel du Sport tandis que surgit une fastueuse **résidence modern-style** ⑤ ainsi qu'un grand port de plaisance, à proximité du «**Yacht Club**» ⑥ et de **l'île du Rigodon**. L'emprise ferroviaire s'étend en 1924 avec le triage, appelant l'installation d'une **Cité-jardin** ⑦ pour accueillir les cheminots.

Depuis 1886, le village a vu sa population doubler. Ecartelé entre le vieux bourg et la cité, il se cherche un nouveau centre que la nouvelle **mairie-école** ⑧ n'a pu recréer...



Maison de la cité-jardin



Île de Rigodon

LE PREMIER BOURG FORTIFIÉ

A voir leur squelette pantelant qui fascinait tant les Romantiques, on peine à imaginer combien **ces forteresses, autrefois habitées, ont chamboulé la géographie médiévale**. Au milieu du XII^{ème} siècle, suite à une donation de Louis de Bourgogne, l'Eglise de Lyon fit bâtir un **donjon**, entouré à l'origine d'une **chemise** (mur autour du donjon). Puis le sénéchal Morel construisit une enceinte pseudo-circulaire équipée de **trois tours carrées** ③.



Vestiges de la forteresse



Clocher et abside de l'église

A l'intérieur, on trouvait l'**église** ④ vouée à Saint-Germain l'Auxerrois, dont l'abside en saillie et le clocher concouraient à la défense. S'y ajoutaient les **bâtiments administratifs et économiques** de la châtelainie (prisons, greniers, cuviers) ainsi qu'un **habitat permanent**, comme en témoignent les **quelques maisons à droite du donjon**.



Maison proche du donjon

En 1253, le chevalier A. de Fontanes se réservait un logis au château et au XIV^{ème} siècle, nombre d'espaces étaient lotis. La liste des habitants dressée pour la garde en 1567 consignait 26 arquebusiers (dont 21 logeaient au château), une vingtaine d'arbalétriers, pouvant compter sur un renfort de **56 hallebardiers**. Ceux-ci assuraient la **défense en cas d'attaque**, tout comme l'entretien du **vingtain** (mur d'enceinte), qu'ils refusèrent d'assumer dès 1637. Les fossés furent alors vidés, avant d'être peu à peu envahis par la végétation...

Cette absence de véritables militaires dans la cité explique pourquoi en 1358, puis en 1364, **Anse et Saint-Germain-au-Mont-d'Or furent pillés par les Tards Venus**, mercenaires de la guerre de Cent Ans qui hantèrent longtemps les bords de Saône... Comme le souligne M.C. Feuillet, la défense, déléguée aux *châtelains* (juristes non militaires), n'était guère le principal souci des chanoines-obéanciers, ni même l'entretien de ces bâtiments qu'ils n'auraient pas eu idée d'habiter...



Donjon

Aussi, passé le XV^{ème} siècle, A. d'Ars fit rétablir **l'accès au donjon**, à l'aide de deux grosses poutres formant un balcon d'entrée au-dessus de la porte, encore bien visible avec son arc en plein cintre. Le fier monument, dont les **ouvertures parcimonieuses et l'absence de confort attestent le caractère militaire**, sombra alors dans une lente décadence...

Aujourd'hui, la municipalité a restitué la circulation intérieure avec des escaliers, offrant ainsi une seconde jeunesse à ce vestige du temps passé...

A ses côtés se dresse **l'église ⑨** qui a fait l'objet, dans les années 1830, d'un agrandissement et d'une rénovation dont sont issus les gros piliers circulaires. Le vieux **sanctuaire roman** affiche une déconcertante **façade néo gothique**, redessinée en 1868 par Sainte-Marie Perrin*. Des contreforts coiffés de *pinacles* à fleurons (amortissements en forme de pyramide) encadrent l'arc en accolade du portail, orné d'un *gâble* décoré de trèfles (surface décorative pyramidée).

La nef, déjà agrandie au XVI^{ème} siècle, est greffée sur un chœur où l'on remarque des **culots** (éléments sculptés soutenant les nervures de la croisée d'ogive) **ornés d'étranges têtes**.



Façade de l'église

AUTOUR DE LA FONTAINE DE CHALIN JUSQU' AUX CARRIÈRES

«Curieux village» s'étonnait Raverat*, «on dirait qu'il ne s'y trouve pas une seule maison de paysans, que ses habitants sont tous bourgeois tant il est propre et soigné, les rues lavées et rafraîchies par les eaux courantes de la Font Chalain qui vient ensuite fertiliser le jardin dont chaque maison est accompagnée».

L'atomisation du parcellaire est à l'image de la société villageoise de l'époque, composée d'une foule de petits vignerons

supplantant les grands propriétaires. Difficile alors de distinguer, derrière l'alignement de porches,

maisons paysannes et demeures bourgeoises,

comme celle qu'occupait J.B. Brunet en 1783 au quartier de Buyat. Joutant le logement du métayer, les bâtiments d'exploitation et plusieurs cours, ce domaine recouvrait 10 parcelles du terrier de 1683 avant d'être éventré par la rue du 8 Mai.



Jusqu'en 1856, la place devant l'église, bordée par la mairie et agrandie aux dépens des remparts, constituait l'unique lieu de rencontre. On perça ensuite la rue du 8 Mai 45 qui concentra autour d'elle les constructions nouvelles, tandis que la place Julie Ampère était aménagée à l'emplacement de la vaste écluse du premier moulin. En son centre, on remarque une élégante fontaine ⑩ en pierre de Villebois...



Fontaine de la place Ampère

La rue du Lavoir conduit à celui qui fut en son temps un glorieux exemplaire de ces «sanctuaires de la propreté» ⑪, avec ses deux girouettes flammées pointant sur un toit bourguignon.

On sait qu'au début du XIX^{ème} siècle, la propriétaire du château de la Combe concéda à la commune la moitié du débit d'eau de ses moulins pour l'approvisionnement. Depuis, il a fait l'objet de plusieurs reconstructions.



Lavoir

Plus loin, la rue du Lurin aligne ses grands porches à l'est, rappelant qu'en 1783, tout ce côté était bâti et portait le nom de Verchères (terres fumées proches des maisons).



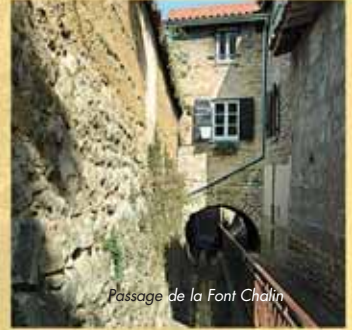
Maison 1900

A l'angle du chemin du Tilleul, on remarque une **belle maison 1900** ⑫, ancien *préventorium* (maison de repos), ornée d'une statue de la Vierge, à l'image de celle qui surmonte le **Sacré-Cœur** ⑬, offert en 1921 par C. Massu en gage de protection.



Sacré-Cœur

En face, une niche abrite l'**ancienne fontaine de Chalin** qui a perdu son abreuvoir à chevaux, tandis que le passage du même nom **longe le ruisseau** enjambé par des **arcades** soutenant les maisons. A cet endroit, les terriers énuméraient les *chenevières* (terrains à chanvre) longeant un riu ou gorge, comme celui d'E. Martin, *perreyeur* (carrier).



Passage de la Font Chalin

A l'angle de la montée des Carrières, une maison ⑭ arbore sur son linteau d'entrée une **étoile à 5 branches**, symbole de bienvenue et de lumière souvent utilisé par les tailleurs de pierre. Elle appartenait en 1683 à **F. Anglade**, lequel obtint la commande du portail sud du cloître de Saint-Pierre, actuel Musée des Beaux-Arts de Lyon. Un siècle plus tard, J.B. Anglade déclarait «terre, vigne et perrière joints ensemble au territoire des Perrières»... C'était en effet le **fief des carriers**, dit aussi «des Farges de Charlins», rappelant la présence d'une forge attestée au XVII^{ème} siècle et qui, depuis l'époque féodale, dispensait le seul éclairage public du bourg...



Entrée de la maison de carrier



Montée des Carrières

«On traverse les crases (ravins) **sur des ponts donnant passage aux chemins desservant les carrières**» écrivait Vingtrinier*. Délivrer à chaque exploitant une desserte propre à ses activités, sans entraver l'accès aux vignes : voilà sans doute ce qui a motivé tout ce système de voûtes et de ponts, encore visible aujourd'hui et sous lequel passaient jadis les lourdes charrettes de pierres...

LA CEINTURE VERTE DES GRANDS DOMAINES

Au pourtour des habitations se sont constituées dès le Moyen Age de **grandes propriétés foncières**, toujours présentes, à l'exception de celles qui longeaient la Saône, disparues suite à la construction de la voie ferrée...

Le château de la Combe ⑮

Depuis la rue de la Cornière, on survole les toits aigus de cette romantique demeure émergeant des profondeurs du parc. Elle est conservée par la même famille depuis 1463, date à laquelle A. Bonyin acquit la **grange de la Combe** du sieur de Villiers. Son gendre **Antoine Grollier** dont les ancêtres venaient de Vérone est le plus célèbre : maître d'hôtel d'Henri III, il fut emprisonné à Pierre-Scize avant de s'évader par une échelle de corde pour venir finir ses jours à Saint-Germain-au-Mont-d'Or... Sa fille Claudine transmet l'office de Trésorier de France hérité de son père à son fils L. de la Veuhe, seigneur de Curis. Par la suite, en 1618, le prévôt A. Baraillon s'adjugea **«la maison forte»**, déclarée par son fils Gaspard comme un vaste tènement comprenant «vigne, terre, pré, verchères, maison, jardin, grange, tenailler, étables, moulins et autres».

Flanquée de ses quatre tourelles, la demeure borde encore la vieille route qui prolongeait la rue de l'Eglise, sur l'atlas de 1783. Emilie de Virieu s'en inspira pour satisfaire à la nouvelle mode, en dessinant **les plans du château actuel, vers 1860**. De cette époque sont issus les grands arcs en accolade et la loggia gothique qui réutilise les colonnes de l'ancienne galerie...



Champvieux ⑯

Au bout de la rue du Lurin, une **imposante bâtisse carrée** s'ouvre sur un **vaste parc** surplombant le val de Saône. Au XIV^{ème} siècle, on trouve déjà l'appellation *Campus vetus* (vieux champ). En 1683, **noble N. Manis**, homme de loi du chapitre, reconnaissait « maison et chènevière joints ensemble au territoire de Lurin ». Plus tard, le domaine, embelli de plusieurs pièces d'eau, fut racheté par **F. Mayeuve**, échevin en 1740 et riche négociant, qui paracheva ainsi son ascension...

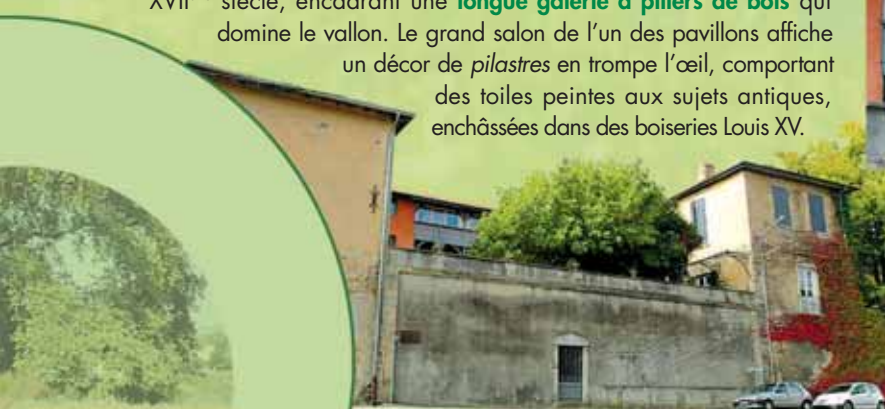


On sait qu'**Etienne de Mayeuve** y possédait une très riche collection de tableaux. Devenu maire sous l'Empire, il vivait en grand propriétaire terrien et recevait **le jeune Ampère et sa fiancée Julie** dans son «**jardin anglais**». Sa fille Sabine épousera le maître de poste de Limonest, Leviste de Monbriand. A l'intérieur, le grand salon était autrefois orné de belles cheminées Louis XIV et de fresques, dont une frise d'atlantes, grandes figures d'hommes encadrées de *pilastres* en trompe l'œil (piliers rectangulaires engagés dans un mur).

Le manoir des Brosses ⑰

Les archives du chapitre consignent des achats de fonds en **1491** à **Aymar de Brosses**. Ensuite viennent **P. de Jouvencel** puis son fils Pierre devenu échevin en 1738 ; **J. Javard**, capitaine-châtelain de Saint-Germain-au-Mont-d'Or et son fils qui vendit à **Etienne Soubry**, issu d'une grande famille lyonnaise du XVIII^{ème} siècle.

Du haut d'une **immense terrasse** surplombant la route de Chasselay, les deux corps de bâtiments disposés en U sont reliés par des pavillons carrés du XVII^{ème} siècle, encadrant une **longue galerie à piliers de bois** qui domine le vallon. Le grand salon de l'un des pavillons affiche un décor de *pilastres* en trompe l'œil, comportant des toiles peintes aux sujets antiques, enchâssées dans des boiseries Louis XV.



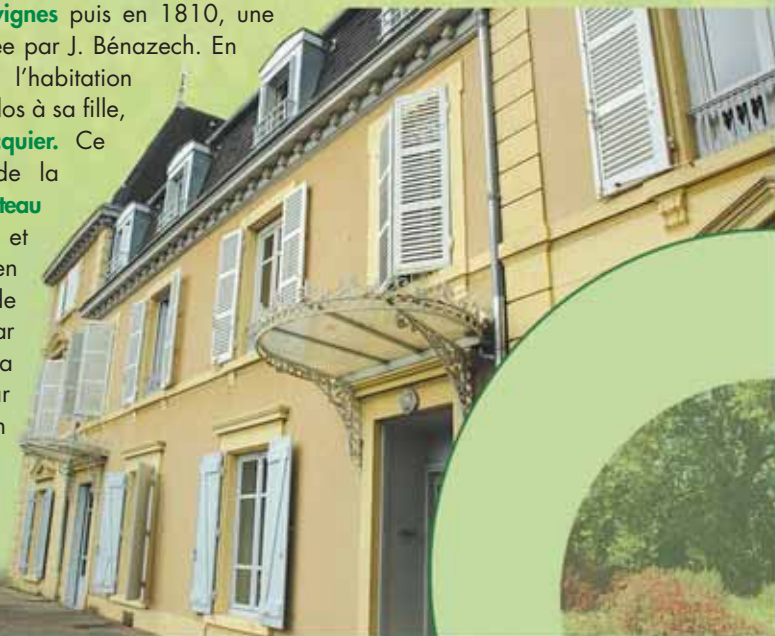


Les Hautannes ⑱

Aujourd'hui propriété communale gérée par l'association V.T.F. en délégation de service public, cette grande demeure a successivement appartenu au chapelier Simon à la fin du XVIII^{ème} siècle, puis au notaire Chardigny jusqu'en 1847, avant d'être léguée par l'**abbé de Gallard** à une association pour servir de maison de repos. Entourée d'un parc de 3 hectares doté d'une orangerie et d'un vivier, le domaine aligne le long de la route ses **communs**, formant une **belle cour intérieure** ombragée par un cèdre majestueux.

Les Quatre Vents ⑲

En 1783, on trouve des **vignes** puis en 1810, une maison bourgeoise occupée par J. Bénazech. En 1852, ce dernier légua l'habitation d'un étage entourée d'un clos à sa fille, épouse du **négociant Jacquier**. Ce dernier fut à l'origine de la construction de ce «**beau château moderne** avec pelouses et grands ombrages, spécimen de l'élégance et du goût de notre temps», ainsi décrit par Vingtrinier*. En 1980, la propriété a été rachetée par le département pour en faire une maison d'enfants.



LE LONG DE LA SAÔNE, L'URBANISATION DES RIVES

La gare et les cités S.N.C.F.

D'abord rejeté par le conseil en 1845, le tracé de la voie ferrée fit l'objet d'une commission chargée d'examiner l'aménagement du terrain pour ne pas pénaliser «l'agriculture que le gouvernement républicain (devait) protéger envers et contre tout» ! Pourtant, la **ligne Lyon-Châlon** fut inaugurée en 1855, puis celle du Bourbonnais et bientôt **la gare de marchandises ④**, afin d'écouler les produits locaux (vin, blé, pierres et pavés de grès). Dès 1905, le **triage** appela un gigantesque faisceau de voies, auquel s'ajouta un pont suspendu à Pierre Blanche.



Abri de voyageurs

Proposant une alternative entre ville et campagne, le principe de la **garden-city ⑦**, théorisé par H. Howard en 1898, devait à l'origine permettre une **décentralisation urbaine grâce au chemin de fer**. Pourtant, en France, les «cités-jardins», parce qu'elles s'appuyaient bien souvent sur des bourgs existants, n'aboutirent pas à la création de villes nouvelles... A Saint-Germain-au-Mont-d'Or, ces **petits immeubles**, dressés sur le plateau dans l'entre-deux-guerres, ménagent au centre une vaste esplanade couverte de **jardins ouvriers**, réminiscences du lien ancestral à la terre.



Cité-jardin avec petits immeubles et potagers

La maison Vignon, un manoir Modern style ⑤

Autour de 1900, en opposition à l'*historicisme* du XIX^{ème} siècle qui copiait les styles anciens, s'épanouit en France un courant international, dit **Art nouveau**, qui marqua profondément l'architecture de l'époque. Issu du milieu des arts décoratifs, il se montra particulièrement créatif en **Autriche et en Belgique**, entraînant l'abandon des lignes sinueuses au profit des **compositions géométriques**. **Joseph Bissuel**, dont le père architecte était né à Bruxelles, y puisa une vigueur étonnante lorsqu'il dessina cette monumentale demeure des bords de Saône **pour le maire Antoine Vignon**, dont on retrouve le monogramme dans la chapelle. Empruntant à la tradition lyonnaise la **simplicité des volumes et le rythme des percements** (croisées et demi-croisées), elle mêle les **références à l'art japonais** (découpe du toit en pagode) et des **frises d'inspiration végétale très décoratives** (grappes de raisin...).



La mairie-école ⑧

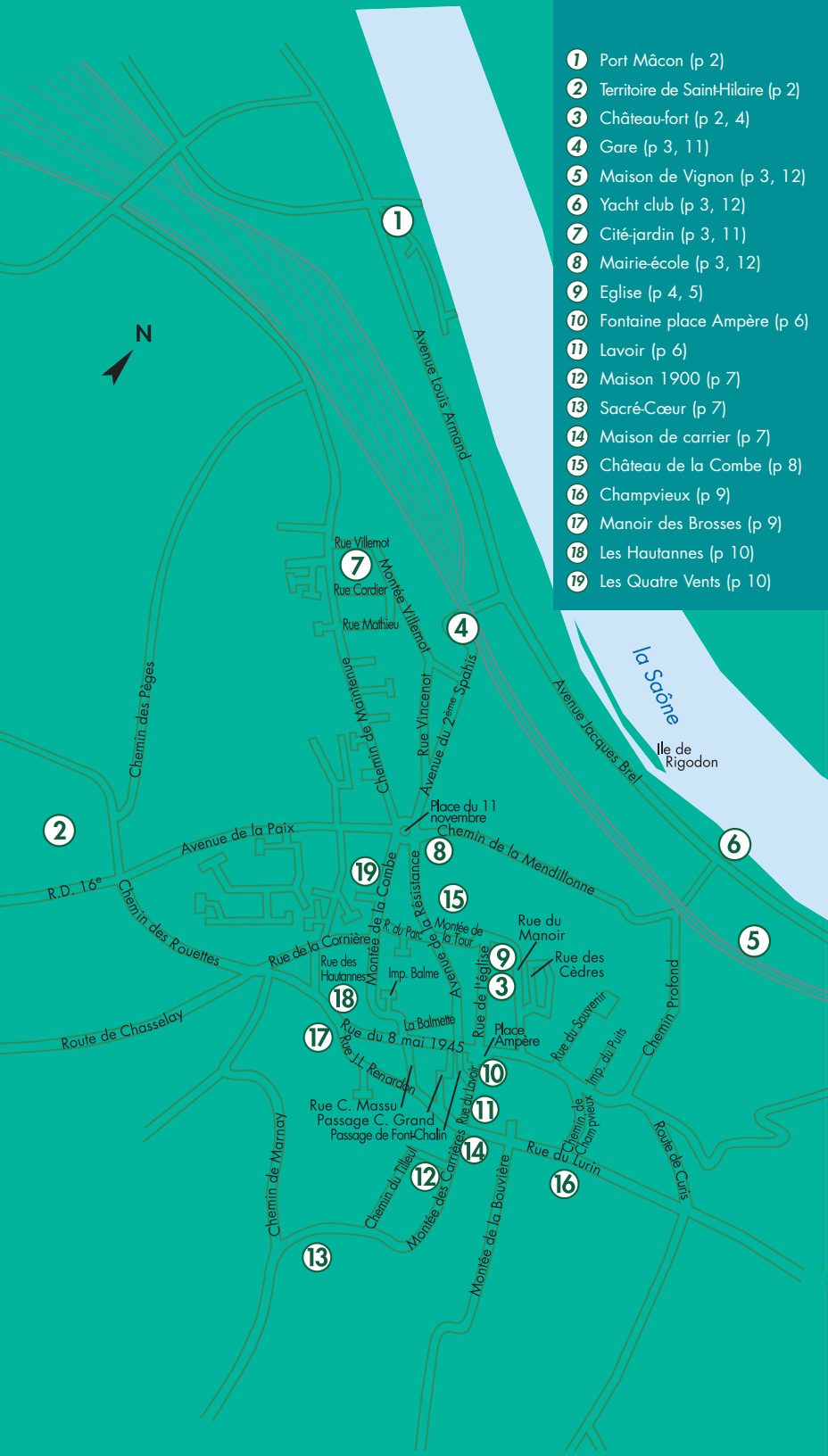
Œuvre de l'architecte Blachier, cette mairie fut inaugurée en 1913 en présence d'E. Herriot. Son emplacement, à mi-chemin entre le bourg et Port Mâcon, donna lieu à de nombreuses délibérations dès 1909, certains le jugeant trop éloigné du centre.



Le Yacht club du Rhône ④

Attribué aux frères **Salagnat**, ce bâtiment de 1937 s'amarre au bord de l'eau tel un lumineux paquebot, élevé grâce au mécène G. Dumas dont la stèle commémorative se dresse avenue J. Brel.





- 1 Port Mâcon (p 2)
- 2 Territoire de Saint-Hilaire (p 2)
- 3 Château-fort (p 2, 4)
- 4 Gare (p 3, 11)
- 5 Maison de Vignon (p 3, 12)
- 6 Yacht club (p 3, 12)
- 7 Cité-jardin (p 3, 11)
- 8 Mairie-école (p 3, 12)
- 9 Eglise (p 4, 5)
- 10 Fontaine place Ampère (p 6)
- 11 Lavoir (p 6)
- 12 Maison 1900 (p 7)
- 13 Sacré-Cœur (p 7)
- 14 Maison de carrier (p 7)
- 15 Château de la Combe (p 8)
- 16 Champvieux (p 9)
- 17 Manoir des Brosses (p 9)
- 18 Les Hautannes (p 10)
- 19 Les Quatre Vents (p 10)

L'âme du territoire des Monts d'Or

Le massif des Monts d'Or est riche de sa diversité : diversité des reliefs, diversité des occupations du sol avec ses forêts, son agriculture qui façonne le paysage ; diversité des villages aux demeures riches d'histoire, diversité de son patrimoine naturel mais aussi historique rural (croix, lavoirs, tunnels de carrières, captages, cabornes, aqueduc romain...). Les communes des Monts d'Or, le Conseil Général, le Grand Lyon, conscients de la qualité de ce territoire, se sont unis au sein du Syndicat Mixte des Monts d'Or pour assurer sa préservation et sa mise en valeur.

La réalisation de cette collection *Regard sur le patrimoine des Monts d'Or* qui accompagne la découverte d'un village, d'un sentier..., est un des nombreux exemples de cette action commune qui, au travers d'une mobilisation des acteurs locaux, cherche à promouvoir l'adhésion à un projet de territoire, basée sur des valeurs de respect et de proximité.

J'espère, au nom de tous les élus et bénévoles qui œuvrent avec nous pour la qualité des Monts d'Or, que vous trouverez l'âme de ce territoire au travers de son histoire, de son patrimoine, de ses villages, de la sérénité de ses chemins et de ses ambiances...

Max Vincent
Président du Syndicat Mixte
des Monts d'Or

Une commune à découvrir... Saint-Germain-au-Mont-d'Or

Historiquement, notre village était un bourg rural vivant d'une agriculture diversifiée et de l'exploitation de carrières. A la fin du XIX^{ème} siècle, le chemin de fer et la gare de triage ont fortement et durablement marqué l'évolution de la commune. Le bourg ancien et les cités, logements des cheminots, avaient chacun leur urbanisme et leurs commerces.

En ce début de XXI^{ème} siècle, il est temps de réaliser ce véritable centre-village que la mairie-école de 1913 laissait attendre. Cette centralité annoncée a été contrariée par l'installation, en 1917, d'un camp de repos pour les soldats britanniques en provenance des Balkans pour les fronts du nord. La mémoire de ce lieu fut ravivée en 1944, par un nouveau passage des soldats britanniques au «Manoir Fleuri», transformé en hôpital de campagne. Ainsi, avons-nous, sur le territoire communal, un «pré aux anglais» et un cimetière britannique.

De plaine et de mont, piedmont au nord du Mont d'Or, notre commune offre autant de chemins pour les balades qu'il y a d'associations pour l'animation et l'accueil de tous. Elle vous accueillera avec autant de plaisir que vous en aurez à la découvrir.

Guy David
Maire de Saint-Germain-au-Mont-d'Or

Saint-Germain- au-Mont-d'Or



Bibliographie

Châteaux médiévaux en Rhône-Alpes
Nr Art et Archéologie (Lyon, 1990)

**Vin, vignes et vignerons en Lyonnais et Beaujolais
aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles**
Durand G. (P.U.F., 1979)

Autour de Lyon
Raverat (Baron A.) - (C.Jaillet, 1865)

Zigzags lyonnais autour du Mont d'Or
Vingtrinier A.
(Lyon, H. Georg, 1880)

**Les campagnes de la région lyonnaise
aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles**
Lorcin M.T. (Lyon, 1973)

La France des lavoirs
C.Lefebure (Ed it. Privat, 1995)

Pour en savoir plus :

site Internet www.montsdor.com, guide de découverte 2^{ème} édition, plaquettes thématiques (Cabanes et cabornes des Monts d'Or lyonnais, Carrières et tunnels de carrières, La recherche de l'eau dans les Monts d'Or lyonnais), animations découvertes scolaires...

Glossaire

Raverat, baron Achille, auteur des ouvrages *Autour de Lyon, excursions pittoresques et artistiques dans le Lyonnais, le Beaujolais et le Forez* et de *Excursion en chemin de fer dans le Bourbonnais*.

Alléon-Dulac (J.L.), académicien et avocat, auteur en 1765 d'un précieux *Mémoire pour servir à l'histoire naturelle des provinces du Lyonnais*, renseignant sur les variétés de pierre du Mont d'Or et leur utilisation.

Vingtrinier (A.), imprimeur, historien et bibliothécaire, auteur du *Lyon de nos pères*.

Sainte-Marie Perrin (C.J.), 1835-1917, spécialiste de l'architecture religieuse à l'origine de l'achèvement de l'église Saint-Bruno des Chartreux et de la basilique de Fourvière à Lyon (en tant que dépositaire de la pensée de Bossan).

